Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MARDI 19 JUIN 1945
Saint GERVAIS
2e ANNEE
N° 187

LE TEMPS QU'IL FERA
PREVISIONS POUR AUJOURD'HUI :
Beau temps avec quelques nuages. Vent faible. Température en hausse de 1 à 2 degrés.
POUR DEMAIN :
Sur l'ensemble du pays, beau temps. Brume matinale. Vent variable faible.

DERNIÈRE ÉDITION

LE DÉFILÉ TRIOMPHAL

Paris acclame l'armée de la Victoire et le soldat qui n'a point accepté la défaite

L'enthousiasme populaire a uni dans un même hommage, le général de Gaulle, le sultan du Maroc, les chefs glorieux et les magnifiques combattants qui libérèrent la France

18 juin 1940 ! Oui, une bataille seulement était perdue, qui, dans les clairs lendemains promis à notre constance, devait se regagner.

Et voici qu'aujourd'hui, celui-là même qui fut le prophète de raison et de foi nous montre quelques semaines à peine après cette victoire qu'il prophétisa naguère, l'instrument héroïque qui aida à nous la donner.

L'armée française ressuscitée, chargée de sa part de l'étincelant triomphe commun, cette armée aujourd'hui se montre à nous dans sa jeune force.

Certes, en ces semaines qui viennent de s'écouler, Paris a été gorgé de fêtes, de défilés et de vivats. Mais jamais on ne lui aura comme en ce jour, présenté telle qu'elle vient de renaître à son Histoire, cette armée nouvelle méritée par notre patient effort.

Ses larges rangs qui descendent des hauteurs de l'Etoile vers le cœur de Paris soulèvent de leur pas cadencé le sable des déserts et la poussière de gloire de ces pays sans nombre où elle a combattu !

Les voilà, ceux du Tchad et du Gabon, ceux de l'Erythrée et de Syrie ; les vainqueurs de Tunis et de Rome ; ceux qui furent en Normandie et à Toulon ; ceux qui délivrèrent Paris et reprirent l'Alsace !

Défilé prodigieux ! Cinquante mille hommes. Même aux jours de ses fastes militaires, la France avait-elle souvent un tel étalage d'une force qui puise le meilleur d'elle-même dans son droit et sa modération ?

Cinquante mille hommes ! Mais également un nombre de blindés qui, jamais, pour tel spectacle, ne fut assemblé !

Une apothéose

Pour cette apothéose, un cadre inoubliable : la Concorde ! Une profusion de hauts mâts où bat l'étamine aux trois couleurs. Leur ligne lumineuse s'inscrit dans la gloire de ce jardin unique, enserre à jamais, dans le sein de la patrie, toutes ces villes, dont tant ont payé un si rude tribut à la victoire commune.

Le ministère de la Marine, l'hôtel Crillon, la Chambre, au loin la Madeleine, les vieilles pierres admirables écornifiées à l'heure du désastre par les derniers obus des soudards, ont mis sur leurs blessures le pansement magnifique des trophées.

Au centre même de la place, tout autour de l'Obélisque, transpercée par la longue et mince colonne de pierre comme par un glaive ; caressée par les plis de l'immense drapeau qui frissonne au-dessus d'elle, une vaste estrade a été dressée face à cette perspective, qu'achève au loin l'Arc de nos victoires.

C'est là que prendront place, seuls, dans une étroite avancée, le général de Gaulle et le sultan du Maroc.

Foi libératrice de l'un : fidélité patiente de l'Empire de l'autre : ces deux hommes symbolisent à eux seuls et expliquent cette journée !

A la droite du sultan, qui a précédé de quelques minutes le général de Gaulle, a pris place M. Diethelm, ministre de la Guerre.

Un peu en arrière, la foule des ministres, des généraux.

Et puis eux, les meilleurs et les plus braves — une soixantaine peut-être en tout : héros de nos régiments, grands chefs couronnés par la Victoire, soldats magnifiques et sans uniforme de la Résistance. Ceux qui, tout à l'heure, vont recevoir des mains du Chef du Gouvernement ces cordons et ces plaques de dignitaires de la Légion d'honneur ou ces croix rarissimes de la Libération.

Les drapeaux

A droite, à gauche, les drapeaux des anciens combattants, ceux aussi des régiments dissous, que leurs vieilles gardes chevronnées sont allées tout à l'heure retirer, aux Invalides, de la pénombre de leur gloire.

Tout à l'heure, avant que n'arrive celui qui, avec cette armée nouvelle — son œuvre — est le véritable héros de cette fête, leur pitoyable cortège à eux les déportés, les martyrisés des camps de torture et de honte est venu jeter sur cette foule joyeuse une note de tristesse, un souffle de colère et de vengeance.

Dans leurs vêtements rayés, pour beaucoup soutenus par des compagnons, des infirmières, des scouts, ils passent silencieusement, les cheveux à peine repoussés sur leurs crânes rasés.

Et la foule se tait, se souvient, se fait serment...

Elle est là, en effet, cette foule massée au plus près et — cela sur le vœu même du général de Gaulle — faisant corps avec la prodigieuse vision. C'est sa fête aussi à elle, qui eut en partage, pendant les années terribles, les privations, les sacrifices, les deuils, sans que jamais ne fût émoussée sa fidélité têtue à ses alliances comme à sa grandeur.

Elle est là, et tout à l'heure, à l'arrivée du Sultan, mais surtout lorsqu'il est apparu, lui, de Gaulle si simple, si humain, dans cette longue voiture découverte, où il semble presque confus des vivats qui l'accueillent, elle a crié son admiration, sa confiance et sa joie.

Quelle clameurs, quel hourvari, quelle chaleureuse identification d'un peuple avec celui à qui il demeure reconnaissant d'avoir avec tant de foi et de précision évalué sa vraie grandeur et ses immenses possibilités.

La clameur de cette foule qui hurle d'aise n'a pas pris fin que, déjà, préludant à la remise des décorations, les clairons et tambours ont ouvert le ban.

Pendant ce temps, les troupes massées par delà l'Etoile, dans les lointaines avenues qui naissent à la verdure du Bois de Boulogne, commencent d'avancer, par larges rangs de douze.

Léo GERVILLE-REACHE.

(Suite en page 2)

Le 18 juin demeure

ON a décrit, depuis quarante-huit heures, bien des aspects de cette journée immortelle du 18 juin 1940 où, pour la première fois, le général de Gaulle a parlé à la France et pour la France. Je ne crois pas qu'on ait souligné assez fortement en quoi elle est tout autre chose qu'un simple souvenir historique, en quoi elle reste vivante, essentielle à notre avenir.

Il y eut un moment, en 1940, où la France ne vivait plus, au regard du monde, que par l'affirmation d'une voix française venue de Londres. Cette voix qui domina la défaite garde aujourd'hui, dans la victoire, une valeur unique, exactement comme dans un paysage d'été resplendit la colline qu'on se rappelle avoir vue, seule, émerger des inondations de l'hiver.

J'ai admiré, ce matin, comme tout le monde, dans nos avenues, la ruée joyeuse de nos soldats et de notre foule parisienne réunis, enfin, pour célébrer librement, pour la première fois, l'anniversaire du 18 juin.

Parmi cette masse de Français animés du patriotisme le plus sincère, il y a beaucoup de volontaires et de fervents des débuts du Gaullisme, et puis aussi des milliers d'autres qui ont rallié, depuis, les rangs de l'espérance. C'est bien ainsi, car ainsi se refait la France.

⁂

Le général de Gaulle et la poignée d'hommes qui l'ont suivi en 1940 — je pense, d'abord, aux combattants — étaient portés par la passion de la France et des quelques idées qui sont le trésor de la France. Ils se sont affirmés sans peser une seconde leurs chances matérielles de succès. Ils ont lié leur action à celle de l'Angleterre parce que, à cette minute, ils étaient convaincus que l'attitude magnifique de l'Angleterre était conforme à l'intérêt vital de la France.

Le général de Gaulle et ses braves ont agi, en 1940, au moment même où les rapports franco-britanniques étaient tendus par une crise d'une violence sans égale : celle de l'armistice de Pétain. C'est le caractère indomptable du patriotisme des gaullistes qui a empêché la France et l'Angleterre de se brouiller au moment décisif de la guerre.

A ce moment-là, d'autres hommes que le général de Gaulle, beaucoup d'hommes dont on entend les voix, aujourd'hui, auraient pu saisir l'occasion de parler à la place du général de Gaulle, ou bien à côté de lui. Ils ont préféré garder le silence. Ils ont attendu, tout comme des nations puissantes, autres que l'Angleterre, ont attendu l'occasion d'intervenir plus tard.

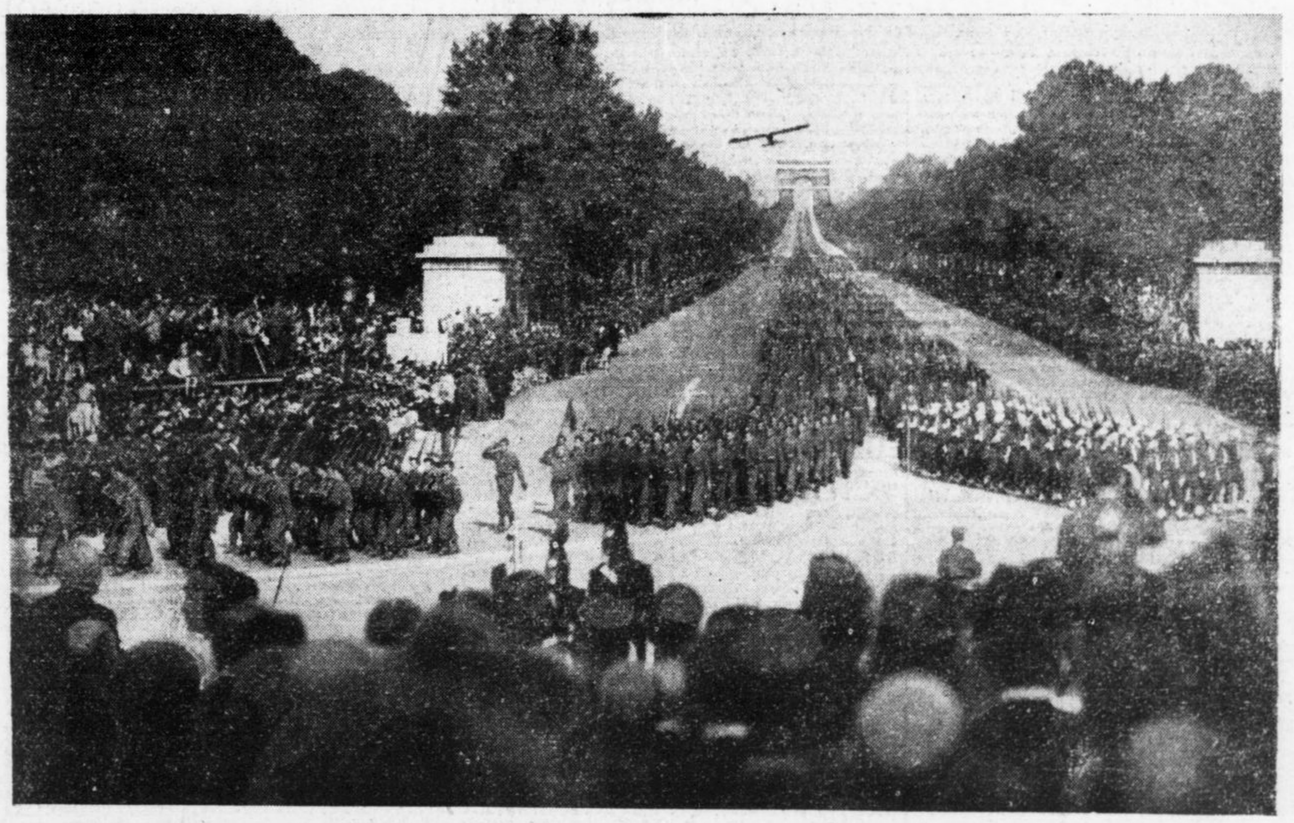
Si nos amis anglais veulent rester liés à ce qu'il y a de plus solide en France, qu'ils ne cherchent pas d'autre méthode que celle de 1940. Qu'ils agissent en sorte d'attirer à eux, par leurs actes mêmes, les Français qui forment le cœur de la Nation, ceux qu'aucune crise ne fait plier. Qu'ils ne cherchent pas les amis faciles, ceux qui se sont tus en 1940.

La pire erreur, pour nos amis anglais comme pour nous-mêmes, serait de croire que nous pouvons mener deux politiques : l'une de droiture et de courage pour le temps de guerre, et l'autre d'expédients et de ruses pour le temps de paix. Souvenons-nous du paysage d'été dont nous parlions tout à l'heure. Gardons-nous de préférer les taupinières à la colline immuable, car l'hiver et l'inondation peuvent revenir.

Philippe BARRÈS.

L'armée de la Victoire passe sous l'Arc triomphal

Le général de Gaulle et le Sultan du Maroc pendant le défilé des troupes.
Au 2e plan (de gauche à droite) : MM. Diethelm, Jacquinot et Tillon.



De l'Arc de Trlomphe à la place de la Concorde

Les troupes, après avoir descendu les Champs-Elysées, se scindent en deux place de la Concorde, devant la tribune officielle.

SYRIE

Le général de Gaulle parlera de la note britannique demain à l'Assemblée

La réponse britannique relative à la Syrie est parvenue au Quai d'Orsay. Elle est conçue en termes très amicaux mais maintient le point de vue que le rétablissement de la situation normale en Syrie doit être examiné par une conférence franco-anglo-américaine.

Le général de Gaulle fera connaître sa réponse dans le discours qu'il prononcera demain devant l'Assemblée consultative.

Deux officiers français tués près d'Alep

LONDRES, 18 juin. — La B.B.C. annonce le meurtre, dans le village syrien d'Idlib, sur la route d'Alep à Lattaquié, de deux officiers français, dont le commandant des troupes françaises à Alep.

La B.B.C. précise que les deux hommes voulaient haranguer des troupes indigènes restées loyales. Mais le bruit de leur présence se répandit dans le village. Une foule menaçante assiégea bientôt la maison du maire, où les deux officiers s'étaient réfugiés. Des coups de feu éclatèrent et ils furent tués.

Le château de « Sans-Souci » pour les 3 Grands ?

LONDRES, 18 juin. — « L'ancienne résidence royale de Potsdam sera le théâtre de la rencontre des Trois Grands », écrit le rédacteur diplomatique du « Sunday Times ».

Les avantages du lieu, dit le journal, sont manifestes. Il y a là une justice politique, à décider du destin du Reich dans le palais de Sans-Souci, où flottent encore les souvenirs de Frédéric le Grand et de l'empereur Guillaume II.

LE DÉFILÉ TRIOMPHAL
de l'armée de la Victoire

(Suite de la première page)

La clameur de cette foule qui hurle d'aise n'a pas pris fin que, déjà, préludant à la remise des décorations, les clairons et tambours ont ouvert le ban.

Pendant ce temps, les troupes massées par delà l'Etoile, dans les lointaines avenues qui naissent à la verdure du bois de Boulogne, commencent d'avancer, par larges rangs de douze.

Le vainqueur sans nom

A l'Arc de Triomphe, elles ont franchi les chaînes de bronze qui enclosent le mausolée de ce vainqueur sans nom. Suprême honneur, le pas rythmé des jeunes triomphateurs d'aujourd'hui sonne sur la dalle sacrée sous laquelle repose le Héros des batailles d'hier.

Soudain, à 9 h. 30, un commandement parti de la place de la Concorde a ouvert la digue immatérielle qui contenait ce flot.

Et alors, debout, aux côtés du sultan, dans cette tribune où sans doute il goûte à plein la joie de cette prodigieuse réalisation entrevue et voulue il y a cinq ans, le général de Gaulle voit venir à lui, au lent balancement de leurs rangs disciplinés, les régiments qui portent en eux cette victoire, dont lui-même, au fond du gouffre, n'avait jamais désespéré.

Il est là, face à ce flot, grand, impassible ; roc immobile contre lequel la marée de ces milliers d'hommes vient s'ouvrir, pour s'écouler à droite et à gauche dans le double lit creusé en cette foule immense.

Le son aigu et aigre des fanfares du 5e régiment de spahis marocains et de la garde républicaine, derrière lesquelles le cracoleni les escadrons de ces armes, ouvre la marche prestigieuse.

Tour à tour et également acclamées, l'Ecole Navale, l'Ecole Polytechnique, les troupes de l'Air, et elles aussi, qui ont pris aux hommes le plus crâne de leur allure martiale, les compagnies des auxiliaires féminines de l'armée.

Et la voilà vraiment cette nouvelle armée, pittoresque, colorée, élégante, mais surtout élancée, sportive, martiale.

Un brio, une allure, une couleur à réveiller Detaille en son tombeau !

Et le peuple, sans même chercher à identifier exactement ces unités qui défilent, acclame tour à tour les parachutistes aux bérets amarante, le bélier noir d'une nouba marocaine, les goumiers dans leurs gandhouras grises, têtes terribles et fières de Chleus, et eux aussi nos simples petits fantassins sous ce casque ancien de nos poilus, qu'une première fois, il y a quelque 35 ans, la Victoire avait déjà superbement lauré.

Clameurs frénétiques encore lorsque cette foule aux aguets aura reconnu un des chefs qu'elle chérit : là-bas, au pied de la tribune, Koenig, pendant près de trois heures, svelte et infatigable dans son garde à vous, le général Catroux, le mainteneur de notre empire d'Islam, notre ambassadeur à Moscou, l'un des fameux parmi les fameux, qu'aujourd'hui ont a décoré.

Et quand ils passe, le général de Montsabert, marchant comme un sous-lieutenant malgré ses cheveux blancs.

Et, tout à l'heure, quand elle le découvrira, vainqueur hératique et splendide, doit dans la tourelle à demi-ouverte de son char : Leclerc, dont le nom roule, répercute, couvrant jusqu'au tonnerre des blindés qui vireviolent devant la tribune, arrachent la poussière et les pavés de cette vole triomphale !

La 1re armée

Mais voilà les hommes de la 1ère armée, les hommes de de Lattre, ceux qui, avec Juin et Montsabert, furent de la glorieuse campagne d'Italie, ceux qui ont été à Stuttgart et à Berchtesgaden. La nouba de la 3e division algérienne entraîne aussi les bataillons de la division d'infanterie du Maroc et de la division marocaine de montagne.

Un peuple frénétique acclame les bataillons magnifiquement présentés des 1re et 14e D.I. A leur suite, les braves et les glorieux du front de l'Ouest, les F.F.I. qui, avec les divisions chevronnées de la 1re armée, enlevèrent Royan et dégagèrent Bordeaux. L'armée des Alpes et ses chasseurs passe dans les vivats.

Mais les cris se font hurlements quand ils apparaissent, eux, les hommes de la 1re division motorisée d'infanterie, ou plutôt pour lui donner son admirable nom de tradition de la 1re Division Française Libre, la 1re D.F.L. Ils sont venus de l'A.E.F. ou d'Angleterre ou de partout de ce globe, pour écrire l'immortelle épopée dont il est une page en Erythrée, une autre en Syrie, une autre encore en Libye; les hommes de Larminat et de Koenig, les hommes de Bir-Hackeim et de la victoire du sable à El Alamein. Tunisie, Italie, France, Strasbourg, un général, cinq colonels tués, mais une gloire sans égale brodée à leurs drapeaux ! Le régiment de marche de la légion, sa 13e demi-brigade, au pas lent et rythmé de leur défilé, soulèvent un tonnerre d'applaudissements. Ce sont les fidèles de 1940, qui se battent depuis cinq ans. Ce sont les premiers compagnons...

Et maintenant une vieille connaissance pour cette foule qui trépigne : la 2e D. B., la division Leclerc ! Pas un mot d'autre à ajouter : Paris ! Paris libéré par elle au jour d'août 1944 après la plus éblouissante, la plus sanglante aussi des cavalcades, de la terre normande aux terres de l'Ile-de-France.

Mais déjà derrière la 2e D.B. avancent dans un assourdissant tonnerre les blindés de la 1re D.F.L. et ceux de la 1re armée.

Ils ont beau rouler à se toucher, et par rangs serrés : le défilé s'éternise sans lasser l'enthousiasme de ceux qui les acclament.

Depuis deux heures déjà, cette foule immense où bat le cœur fervent de la France, insouciante à la fatigue, les yeux rouges et la gorge serrée, acclame cette force éblouissante et sûre qui est le retour de son passé et la garantie de son avenir.

Et ses yeux sans nombre, qui se lèvent comme pour une prière, volent soudain dans le ciel lumineux des avions innombrables, encore au loin, là-bas, vers l'Etoile, mettre déjà entre le tombeau unique du héros et le soleil, l'écran magnifique de leurs ailes de gloire.

Ils approchent, les uns inscrivant, au plus haut, cette croix de Lorraine, symbole d'une victoire revenue aux plis de nos drapeaux, d'autres traçant le V volontaire de notre effort et de nos sacrifices. D'autres encore passant, dans le tonnerre déchaîné de leurs moteurs, au ras des arbres, à la pointe même de cet obélisque qui s'enrobe de l'étamine éclatante et lumineuse qui monte si pure à ses côtés dans cet air radieux.

Toute notre jeune force de l'Air, toute notre fierté d'aujourd'hui, toute notre sécurité de demain.

Et là, dans ce ciel de Paris, dans ce ciel merveilleux et clair où, maintenant, aux yeux subjugués de cette foule, les grands oiseaux de victoire étirent l'immense drapeau que tissent dans l'atmosphère leurs fumées tricolores.

Non, pochette, l'air n'a pas davantage repris cette fumée symbolique que la terre n'a repris la cendre des héros, qui sont vivants en nous !

Les flocons lumineux ne se sont point dissous dans l'éblouissement de ce soleil. Et c'est la patrie elle-même que notre souffle ardent aspirait en cette minute unique d'une résurrection.

Léo GERVILLE-REACHE.

ravitaillement

Vos rations

Viande : 100 gr. avec BC. — 100 gr. de supplément aux J3 avec DT et aux travailleurs de force avec nº IX.

Tickets prorogés : BB de juin (DE pour les J3) ; BB de mai et BE de juin pour la charcuterie ; nº 1 de mai pour le cheval.

Fromage gras : 60 gr. avec FB, FD, FE.

Beurre. — Rectification : 100 gr. pour les E ; 50 gr. pour les J1, J2, M, C. et V.

200 MORTS
1.000 blessés
8 navires endommagés
Un dépôt de mines allemandes a sauté près de Flensburg

STOCKHOLM, 18 juin. — On précise qu'une récente catastrophe survenue à Morvig, près de Flensburg, où des dépôts de mines ont sauté, a fait 200 morts et plus de 1.000 blessés parmi le personnel de la marine allemande.

Sept torpilleurs ont été gravement endommagés et un navire ravitailleur de 4.000 tonnes complètement retourné par le souffle de l'explosion gît actuellement dans la rade, la quille en l'air.

— On annonce la mort dans une prison allemande de M. Isidore Thivrier, député S.F.I.O de l'Allier, maire de Commentry.

Nouvelle offensive aérienne contre le Japon
450 superforteresses 3.000 tonnes de bombes sur 4 villes

GUAM, 18 juin. — Quatre formations comprenant au total 450 superforteresses volantes ont attaqué les quatre villes japonaises d'Omouta, Kagoshima (dans l'île de Kiou Siou), Hamatsou et Yokkaichi. Trois mille tonnes de bombes ont été lâchées.

On précise que ce bombardement intensif est le commencement de la nouvelle offensive aérienne.

UN CARGO SOVIÉTIQUE COULÉ
par un sous-marin inconnu

TOKIO, 18 juin. — La radio nippone annonce que les Japonais ont recueilli quatre canots de sauvetage sur lesquels s'étaient réfugiés les rescapés du navire soviétique de 10.000 tonnes « Transatlantique », coulé par un sous-marin dans le détroit de Soya, entre Hokkaido et Sakhaline, au nord du Japon.

La radio nippone affirme qu'aucun submersible japonais n'est actuellement en activité dans cette région.

La maîtresse de Doriot arrêtée à Annecy

ANNECY, 18 juin. — On vient d'arrêter, au centre de criblage d'Annecy, la maîtresse de Doriot. La jeune femme, qui connut Doriot en 1942, partit avec lui en Allemagne en 1944. Elle était à ses côtés lorsqu'il mourut.

CRISE AIGUE EN BELGIQUE

Le retour de Léopold
peut déclencher de profonds troubles sociaux

BRUXELLES, 18 juin. — Aucun membre libéral du cabinet Van Acker n'acceptera de participer à un gouvernement formé par le roi Léopold, a déclaré l'un des quatre ministres libéraux démissionnaires avec M. Van Acker.

Les ministres catholiques du gouvernement ont déclaré qu'au cours des discussions qui s'étaient déroulées à cet égard, ils n'avaient cessé de défendre les droits constitutionnels du souverain.

Pour maintenir l'ordre

Le chef de la police de Bruxelles a ordonné aux 6.000 agents de police et gendarmes de la capitale de se tenir prêts à toute éventualité, en prévision des manifestations diverses qui risquent de se produire à l'occasion du retour du roi.

Des milliers de tracts ont été lancés à Bruxelles demandant à la population de rester calme.

Il se peut qu'au retour du roi une grève à peu près générale soit déclenchée par les syndicats du P.O.B.

Des inéligibles qui restent inéligibles...

Le jury d'honneur a rejeté les demandes de levée d'inéligibilité formulées par :

MM. Gounin, Guilhem, Burrus, Neyret, Courot, Edmond Le Blanc, comte de Blois, sénateurs.

MM. de Grandmaison, Prosper Blanc, Courrent, d'Aillières, Maurice Robert, Baréty, Georges Denis, Garchery, Fauchon, Naudin, Pébellier, Muret, Gapiand, Tessier, Eugène Le Roux et Louis Rollin, députés.

Notons que M. Louis Rollin avait été réélu conseiller municipal de Paris aux dernières élections.

Franco créerait un conseil de régence
et ferait des élections en automne...

LONDRES, 18 juin. — Par la radio américaine, les Espagnols ont appris l'intention du Caudillo de créer une sorte de Conseil de régence et de procéder à des élections.

L'opinion politique madrilène, dans son ensemble, reste dans l'expectative. Les politiciens du régime essayent de s'informer sur la véritable portée de la mesure que le général a secrètement décidée, en accord avec les milieux américains qui le soutiennent.

L'opinion générale est que rien n'aura lieu avant l'automne, sauf peut-être le léger remaniement ministériel.

Ces mesures ne signifient nullement le désir de Franco de s'en aller. Le conseil de régence sera probablement présidé par lui-même.

Cependant, plus de 250.000 membres de partis républicains résident hors d'Espagne. S'ils ne sont pas présents en Espagne, les élections peuvent difficilement se prétendre représentatives

L'information suivant laquelle le gouvernement espagnol aurait demandé au Conseil d'Etat d'étudier les problèmes qui touchent à la succession royale, a causé quelque surprise.

courses

RÉSULTATS DE LONGCHAMP

PRIX SALTARELLE

1. La Régence (Blanc) (105) ....G. 41
à M. R. Leroy .....P. 19
2. Castagnettes IV (Kaiser) (109) P. 16
1 l. 1/2. — 4 partants.
N. pl. : 108, 111.

PRIX FRAUDULENT

1. Aristée (Bouillon) (210) .....G. 42
à M. Ternynck .....P. 22
2. Sans Ticket (Huchet) (219) ..P. 35
Jumelé : 148.
2 l. 1/2. — 5 partants.
N. pl. : 206, 209, 220.

(Lire les résultats complets, les partants de demain et nos pronostics dans notre édition « Courses-Spectacles ».)

9 ROUNDS VAINQUEUR
1 ROUND AU TAPIS...

Sport partout...
Et Diouf, groggy, évitant le k.-o. enlève à Charron le titre de champion

Le plus dramatique dernier round...

par C.W. HERRING

Une minute environ après le début du championnat qui avait commencé assez timidement, Diouf, sur un droit au menton et un gauche au corps, était allé au tapis.

Le Guinéen récupéra aussitôt et réalisa un éblouissant 2e round. Ce fut le gauche qui arriva à répétition sur le nez, bientôt saignant, de Charron, et cinq fois le droit qui toucha, avec précision et sèchement, en contre à la mâchoire.

Quand Charron devenait tant soit peu pressant, Diouf esquivait habilement; quand ce dernier se sentait acculé aux cordes il y tournait son adversaire et s'échappait.

Non seulement Diouf donnait une leçon de boxe à son adversaire, mais encore il s'imposait!

Bafoué, parfois Charron cherchait à se protéger du gauche comme un enfant des taloches de sa mère !

Au début du dernier round, Diouf tomba sur le droit allongé de Charron qui le toucha à l'estomac. Se recroquevillant, il reçut un gauche à la mâchoire et s'effondra. Et de là, se déroula le plus dramatique dernier round auquel il m'ait été donné d'assister. Touché cette fois dans ses œuvres vives, Diouf n'alla pas moins de six fois au tapis, le fringant boxeur d'auparavant n'était plus qu'un pantin désarticulé.. Mais il parvint à atteindre la limite, à bout, mais largement vainqueur aux points !

⁂

Thierry ne mit pas à profit sa mobilité ni sa rapidité supérieures devant le toujours tenace Le Mentec et n'obtint qu'un match nul. Ce dernier progresse, mais sa défense laisse beaucoup à désirer.

Bien qu'ayant descendu Devyncek au 1er et 4e round, et ayant son adversaire presque à sa merci, Dogniaux a trouvé moyen de toucher bas et se faire disqualifier.

DIOUF PERDIT QUATRE POINTS AU DERNIER ROUND

Assane Diouf, qui avait enlevé 9 rounds sur 12, avait perdu 2 points au premier round, et tandis qu'au 11e runnd il avait 7 points d'avance, il termina avec 3 points seulement. Il avait ainsi perdu 4 points au cours de la 12e et dernière reprise.

Vainqueur et vaincu à... « Paris-presse »

En visite à Paris-presse, ce matin, avec G.-Ch. Raymond et Thierry, Robert Charron nous est apparu assagi et navré à la fois, comme un garçon qui vient d'être corrigé par sa maman :

— Je n'ai réalisé que ce matin, nous dit-il, le match idiot que j'ai fait hier. Je n'avais pas de force, les coups ne portaient pas. C'est une honte leçon. J'ai été suffoqué par le plein air. Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois.

De son côté, Assane Diouf est venu nous voir avec Mekaoui et Battling Hoi :

— Mon entraînement à Ville-d'Avray m'a fait grand bien. J'avais un bon moral. Maintenant je vais me reposer, et c'espère rencontrer Cerdan en septembre.

OPINIONS...

CHARRON : « Je n'arrivais pas à trouver ma distance. Diouf devenait insaisissable lorsque j'allais lancer mon gauche. »

DIOUF : « J'avais raison de dire que je n'aurais pas peur et que je le boxerais... »

TENET : « Diouf a fait exactement ce qu'il fallait faire. »

Alex TAITARD : « Charron n'a pas compris, il devait tourner dans l'autre sens. »

G.-Ch. RAYMOND : « Charron a fait le plus mauvais combat de sa carrière. Il a payé hier ses écarts de conduite. Cela allait pendant les 30 premières secondes de chaque round, puis après... Il était moins méchant que d'habitude, il manquait de dynamisme. J'étais obligé de lui dire : « Bas-toi jusqu'à la mort. » Je l'ai traité de plaisantin pour exciter son amour-propre. S'il a fait un bon dernier round, c'est qu'il était vexé... Je voudrais qu'il reprenne Diouf lorsqu'il sera sérieux. Alors, il le mettra k.o. Quant au match avec Cerdan... »

Jean BRETONNEL : « Voyez-vous, Diouf est un champion et un champion intelligent et travailleur qui récolte le fruit de son travail en salle. »

Marcel Cerdan a jugé Charron...

Pour la première fois, Marcel Cerdan a vu Charron dans un ring. Assis à ses côté, dans une loge, au milieu du public, nous avons suivi et noté fidèlement ses réactions.

Après le premier round et le knock-down de Diouf :

« Charron doit frapper. Mais il prépare trop son gauche. »

A l'issue de la deuxième reprise :

« Charron n'est pas précis. J'ai compris son jeu... Si nous nous rencontrons, l'un de nous sera k.-o. Nous, ça peut faire aussi bien un round que deux ou trois... On va se « tuer » tous les deux... Je ne reculerai pas comme Diouf. Si Charron avance, j'avancerai aussi... »

Pendant le troisième round :

« Sincèrement, Charron ne me fait pas peur. Je ne regrette pas de l'avoir vu... Je le croyais plus terrible. »

Au coup de gong final de la cinquième reprise :

« Droite... droite... gauche, c'est un « amateur » gaucher. »

Après une « colère » de Charron :

« Il ne m'impressionnera jamais avec ça... »

Neuvième round :

« Charron a décidément beaucoup à apprendre. Il est fatigué, ses crochets sont trop larges. »

Et alors que Diouf était à terre, au douzième round :

« Charron boxe trop par à-coups... Ou il frappe vraiment fort ou Diouf était fatigué. Trop tard... Assane a gagné de loin aux points. Charron a des moments, des « crises ». Ça lui passe tres vite. Il est facile à atteindre... Assane est courageux. »

Félix LEVITAN.

Irrésistible, Medina...

MARSEILLE. — En se battant avec « culot » contre Medina, Sandeyron a gagné l'estime des Marseillais. Menant aux points jusqu'au 4e round, il fut cueilli par une droite. Envoyé à terre à plusieurs reprises, il tint jusqu'au 9e round. Il retournait à terre, y retombait et son manager jetait l'éponge...

Parisais disposa nettement de Salvatore. — *T. T.*

★ Le Red Star a battu Saint-Denis, champion de Paris amateur, par 5 à 2.

Lyon finaliste

Les Girondins et le L. O. U., respectivement vainqueurs, hier, de Toulouse et de Nice, ont terminé à égalité de points.

Mais le goal-average des Lyonnais est supérieur (2,77 contre 2,14), et Lyon jouera la finale contre Roubaix, dimanche à Colombes.

Beau succès pour le L. O. U., dont l'équipe a bien servi la cause du football dans sa région.

★ Hier, le Racing a battu Strasbourg par 4 à 1.

Tourcoing de justesse

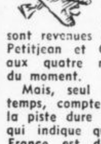
Un match magnifique qui opposait l'équipe chevronnée de Tourcoing à celle de Toulouse a vu la victoire des Nordistes par 5 buts à 3.

Les Toulousains dominèrent cependant, pour se voir remonter dans les dernières minutes par les équipiers de Padou, qui marquèrent coup sur coup trois buts.

Les meilleurs hommes furent Deshoquet, goal de Toulouse, et Puig, Soulié et Nakache. A Tourcoing, Spillaert, Nakache avait été auparavant ovationné par le public lors de son relais 3x100 m. trois nages, où il donna la victoire à son équipe en réalisant 1' 16" au 100 m. brasse.

Jany, par contre, ne réalisait pas les performances que l'on en attendait. Zias triompha de lui sur 100 m. dos, en 1' 12" 9/10 contre 1' 15" 4/10. — *J.-B. G.*

Pujazon, le meilleur



Les quatres séries du 5.000 mètres disputées hier au cours de la première journée des championnats de Paris, au stade de la L.P.A., sont revenues à Pujazon, Rochard, Capelle, c'est-à-dire aux quatre meilleurs spécialistes du moment.

Mais, seul Pujazon réussit un temps, compte tenu de l'état de la piste dure : 14' 56" 2/10, ce qui indique que le champion de France est déjà en très bonne forme.

De son côté, Rochard montra un très net retour en forme.

Dimanche prochain, à Jean-Bouin, seront disputées les finales pour lesquelles Foussard, Gonon, Santona (200 m.), Hansenne, Chef-d'hôtel (800 m.), le P.U.C. et le Stade Français (4×100 et 4×400), Vernier, Mège (1.500), Sigonney, Le Gallais, Vivès (400 m.), Kébers, Foussard et Dancette (100 m.), entre autres, se qualifièrent sans pousser.

Jacques Keyser fêté sur Versailles-Paris

Jacques Keyser a effectué, samedi pour fêter ses 60 ans, le parcours Versailles-Paris, soit 14 kilomètres 500, en 1 h. 15' sans pousser. Il était entraîné par Raymond Saladin qui devait le modérer tandis que Georges Sérès, Henri Arnaud, Schilles et Mathieu à tandem, le pilote Gaubert, Vermeulen le suivaient à vélo ou en voiture.

J. Keyser fut très applaudi à son arrivée au Clos Normand devant le siège des Vieilles Tiges, à la porte Maillot. J. Keyser va préparer une tentative contre l'heure pour vétérans.

Le classement

1. Camellini les 240 kms en 6 h. 57' 37" (moyenne : 34 km. 451) ; 2. Goasmat, 6 h. 59' 42" ; tous deux sur *bicyclette Roy, pneus Dunlop* ; 3. Tassin, 7 h. 2' 29" ; 4. Maye, 7 heures 4' 54" ; 5. Guillier, 7 heures 5' 24" ; 6. Danguillaume, 7. Brunié, 8. Chapatte, 9. Tiger (tous même temps) ; 10. Martineau 7 h. 8' 1" ; 11. Vergili, même temps ; 12. Thiétard, 7 h. 8' 23" ; 13. Magnani, 7 h. 8' 52" ; — trois beaux grimpeurs — furent leaders.

Mais que dire du merveilleux courage de Paul Maye terminant quatrième, avec une grave blessure au coude et à l'avant-bras droit qu'il s'était faite en rentrant dans un mur dans la descente de Verzy.

René MELLIX.

Sur les routes et les pistes

★ *Gérardin-Senfftleben* ont triomphé *en omnium au Parc devant Grausa - Picco, Pietera - Poulet, Jouat-Roux, Bruneau-Lauk. Ils enlevèrent le km. à l'américaine en 1' 2" 1/5.*

★ *Minardi a gagné derrière moto qui battait Vaulegeard, Fresto, P. Chocque, Dulay, G. Sérès et Maréchal.*

★ *Waterschoot (Crétéil) a remporté la finale du Grand Prix de l'Humanité, les 170 km. en 4 h. 25', devant Lots (Marseille), Van Lerberghe (Paris), Caumont (Nantes), Poucssel (Alfortville), Losne (U.S.F.B.), Pontonie (Agen), etc., etc.*

★ *A la « Cipale », Rivoal a enlevé la vitesse devant Doguette et Gillen. Les Anglais ont été battus en demi-finales après avoir fait belle impression. En poursuite, le V.C.U. a battu le C.S. VIIe.*

★ *Lemoine, à Bordeaux, a remporté la 1re finale du Championnat de demi-fond devant Chaillot, Claverie, Lamboley, Leseur et A. Sérès.*

QUATRE GRIMPEURS EN CHAMPAGNE
MAIS CAMELLINI finit mieux !

Paris-Reims est couru et nous ne savons pas encore qui de Maye, Tassin, Goutorbe ou Thiétard — Caput n'étant plus dans la course — sera champion des routiers 1945. Il nous faudra attendre le 19 août pour le connaître.

La quatrième édition de cette épreuve, organisée par le B.C. Rémois et « Libé-soir », fut totalement différente des trois précédentes. Tout au long des 240 km., attaques et contre-attaques fusèrent et les 60 derniers kilomètres furent particulièrement splendides. Tels-seire, Goasmat, puis Camellini

Leurs coups durs

Crevaisons : Gautbier, De Muer (2), Casellato, Brulé, Mabé, Pawlisiak, Camellini, Tassin, Gailluesi, Maelfait Massal, Teisselre.

Chutes : Gauthier, Idée Gaudin, Dorgebray, Martineau Maye.

Accidents mécaniques : Idée, Huguet, Goutorbe, Pedrali, Yvan Marie.

« Je n'ai pas dormi de la nuit »
nous dit MAYE

Ce matin, nous avons demandé des nouvelles de Paul Maye, rentré chez lui à Noisy-le-Roi, et alors que nous pensions qu'il était encore couché, c'est lui-même qui nous répondait :

— Je n'ai pas dormi de la nuit, nous disait-il tant j'ai souffert de mon bras. A l'hôpital de Reims, on m'a fait des points de suture, et ma blessure mesure 7 cm. de long sur 2 de large. J'ai refusé la piqûre antitétanique et maintenant je vais me reposer en attendant que mon bras guérisse, ce qui va demander un temps assez long.

Ce qu'ils ont dit

Camellini : « *J'étais fort, j'ai voulu gagner et puis c'est ma première victoire remportée dans une course parisienne.* »

Goasmat : « *J'avais espéré que Camellini respecterait l'esprit d'équipe pour que le marque 30 points. Il m'a lâché en descente. Tant pis.* »

Tassin : « *Je suis revenu trop vite après ma crevaison de la matinée. Dans Ville-en-Selve j'ai eu des crampes. Je dois avouer que j'étais moins « soignant » qu'à Limoges. Tout n'est pas perdu : je peux encore être champion de France.* »

Maye : « *Quelle chute ! et quel courage il m'a fallu pour terminer.* »

Thiétard : « *J'ai eu la défaillance dans la terrible côte entre Ludes et Ville-en-Selve.* »

★ *Van Steenberghen est Champion de Belgique sur route devant Van der Mecrachaut et Bogaerts.*

VOUS QUI AVEZ LA CHANCE de posséder un
CHASSIS VITREX
(article contingenté)
Sachez le maintenir en bon état et faire vos semis pour obtenir toujours de bons et beaux légumes.

N'hésitez pas à demander conseil à notre Service horticole P. P. Société VITREX 48 bis, rue Lafayette, Paris

LEROY
LUNETTES CONTRE LE SOLEIL
1er OPTICIEN DE PARIS

REOUVERTURE
Henri BAUR
Meubles, Orfèvrerie, Bibelots anciens
32, rue La-Boétie. — ELYsées 19-16

ROUYER COGNAC
Etablie en 1801
ROUYER-GUILLET & Cie

Monsieur 30 ans, actif, bonnes relations, possédant auto, cherche représentation commerciale pour Allier et limitrophe. Achèterait carte de représentant. Téléphone : MOL. 06-36

AIGREURS D'ESTOMAC
Caractère aigri... Accès de nervosité et irritabilité disparaissent quand disparaît la cause (excès d'acidité stomacale) des brûlures, crampes, aigreurs ou migraines. Prenez de la Magnésie Bismurée : vite l'excès d'acidité est neutralisé et l'estomac réconforté. Magnésie Bismurée, toutes pharm. Visas 1463P5242 et 10416.

Tirage du 16 juin 1945 : 262.240.
Moyenne de la semaine : 268.867 exemplaires.

Après 6 mois de date
LE BON DE LA LIBÉRATION
vous sera remboursé
LE JOUR QUE VOUS VOUDREZ
Sans aucune condition
Sans aucune formalité

12 millions de beaux bébés

A cette demande du général de Gaulle, bien des familles nombreuses avaient déjà répondu par avance. Près de cent vingt d'entre elles vont recevoir la récompense de leur héroïque effort.

Les bénéficiaires des prix Nestlé pour familles nombreuses (prix départementaux de 5.000 francs, et régionaux de 10.000 francs), viennent en effet d'être désignés, à l'occasion de la Fête des Mères, par le Commissariat général à la Famille, sur proposition de ses délégués dans toute la France.

Ajoutons que les prix Nestlé qui n'ont pu être distribués pendant l'occupation aux familles nombreuses des provinces recouvrées et de l'Afrique du Nord, le seront l'an prochain, par rappel des prix de 1942, 1943, 1944 et 1945.

Ollà de la joie en perspective dans bien des foyers particulièrement méritants.

Comités de confiscation des profits illicites du département de la Seine

Le premier Comité de confiscation a rendu à l'encontre de M. Pilain Alfred, fabricant de vêtements confectionnés, 4, rue d'Enghien, à Paris (10e), la décision suivante :
Montant de la confiscation. 7.813.000 fr.
Montant de l'amende..... 15.000.000 fr.

VOITURE VOLEE. Traction Citroën, 11 noire, 15 juin, 23 h. 15, devant 2, rue Foch, Chelles. 20.000 FRANCS RECOMPENSE à qui fera retrouver. Signes distinctifs : 2 Croix-Rouge sur ailes AV, toit cabossé AR gauche, crochet remorque, lentille rétroviseur vitre AR, roues rouges. Immatriculation 1792 R.N. 3. Prévenir : 36, rue des Gravilliers, Paris, ou téléphoner ARChives 58-07.

Un grand cinquantenaire français

Il y a 50 ans, le 11 juin 1895, participant à la course Paris-Bordeaux-Paris, les frères Michelin démontraient publiquement, pour la première fois, qu'il était possible de faire rouler une automobile sur de l'air.

Démonstration aux immenses conséquences.

Jusque là, l'automobile était comme clouée au sol par ses bandages rigides. Ses progrès avaient été à peu près nuls.

La voiture de Levassor, gagnante de Paris-Bordeaux, pesait 1.000 kilos pour un moteur de 4 chevaux, soit 250 kilos de poids mort par cheval, et marchait à 25 à l'heure.

Quatre ans plus tard, grâce au pneu, le poids des voitures tombait de 250 à 40 kilos par cheval, et Jenatzy atteignait le 100 à l'heure.

C'est le pneu qui a permis le prodigieux développement de l'automobile. Le 11 juin 1895 est donc une date qui fait époque : grâce à Michelin, c'est une grande création française qu'elle situe dans le temps.

Prière aux rapatriés de MAUTHAUSEN ayant connu Julien PERNY, bloc A K E, matricule 6[illegible], d'adresser tous renseignements le concernant à Mme Perny, 16, rue des Saules, Paris (18e).

CHERCHE : 1° Corsetières de métier ; 2° mécaniciennes-ceinturières ; 3° Jeunes ouvrières habiles en finition. Tarif syndical plus prime. Se prés. réf. ABRAMIN, 9, r. Cadet.

LUCHON
Reine des Pyrénées
Cure thermale et de repos. Vaporarium unique au monde. Casino. Tennis. Piscine. Zone libre. Aucune formalité.

PORCS 10 à 45 kilos depuis 1.200 fr. Mort garantie. Tarif gratuit. DEJOU, 23, Bénédictins, LIMOGES.

COMPTOIR PARISIEN d'ACHATS de BIJOUX
5, Bd ST RASBOURG. Métro Strasbourg-St-Denis

GODEFROY 34, rue Jean-Mermoz (Rd-Pt Ch.-Elysées)
BRILLANTS - ARGENTERIE

ORFEVRERIE CHRISTOFLE
Ach. serv. argenterie, porcel., cristaux 281, r. Saint-Honoré, 1er ét., 14 à 18 h.

SAPHIRS & BRILLANTS
Yves ROUE 61 Bd Haussmann PARIS (8e)

RHUMATISANTS L'Etablissement thermal de PRECHACQ-LES-BAINS et son Hôtel sont ouverts jusqu'au 30 septembre. Renseign. : Etablissement Thermal de PRECHACQ (Landes).

Lundi 25 juin, à 18 h.
PALAIS DE CHAILLOT
Soirée consacrée aux grands redressements de l'Histoire et à l'Unité française.
11 tableaux, 400 artistes, orchestre, orgues, chœurs, ballets, etc.
Location : 28, rue du Quatre-Septembre (Opé 00-18).

RENAISSANCE Soirées 20 h. 30
"AURELIE" FOLLE DE SON CORPS
ON S'AMUSE ET ON RIT

MOGADOR UNE OPERETTE FOU RIRE
"LA VIE DE CHATEAU"
MAX REGNIER
ALICE TISSOT

TH. GRAMONT
20 h. 30 (sf mer.), mat. dim. lun., 15 h.
Madame est élue !
Une comédie... d'actualité

PALACE Soirées à 20 h. 30
JANE SOURZA - RELLYS
DOUCETTE 3 actes de Raymond SOUPLEX

COMÉDIE FRANÇAISE
Le mercr. 20 juin, de 23 h. 30 à l'aube
LA NUIT DU THEATRE
au profit de la Maison du Réfractaire avec toutes les vedettes des Th. de Paris

CASINO DE PARIS
La Nouvelle Grande Revue
"CHARMING PARIS"
Ts les soirs, 20 h. Mat. : Dim. Lundi, 15 h.

VILLA D'ESTE
4, r. Arsène-Houssaye - ELY : 17-82
THE 17 H. 30 — SOIREE 19 H. 30
CABARET avec
Marcel DIEUDONNÉ
2 orchestres JAZZ et TANGO ARGENTIN

SIROCO
Cabaret artistique
8 vedettes 8
15, r. de l'Arc-de-Triomphe. ETO 43-82

CINEMONDE
LES MAITRES DE LA MER
LA ROYALE
DOUG FAIRBANKS JR

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs à 20 heures
Matinées Dimanche et Lundi : 14 h. 45
La revue à grand spectacle
FOLIES-COCKTAIL

CIGALE REVUE DU RIRE NOUVELLE VERSION
OH ! LA ! LA ! - YES ! YES !
avec FERNAND GILBERT
PLACES DEPUIS 25 Fr.

DERNIÈRES
Robert RICHARDSON
P. H.
CONTRE GESTAPO
AUBERT-PALACE

DERNIÈRE SEMAINE
FRED ASTAIRE
RITA HAYWORTH
O TOI MA CHARMANTE
CINEPRESSE
CINÉ-OPÉRA BONAPARTE
RADIO-CITÉ -OPÉRA

APRÈS-DEMAIN
FAIBALAS
le nouveau film de Jacques Becker
COLISÉE - AUBERT-PALACE

LA VICTOIRE DE TUNISIE AU MARIVAUX

Offres d'emplois 80 fr.

Demandons MECANICIENNES au MOTEUR et COUTURIERES Petites Mains. Trav. facile dans confection. EZET, 74, quai Rapée.

Dem. dessinateurs d'études four industriel et mécanique génér. Stim 20 bis, r. Louis, Asnières.

Tailleur quart. St-Augustin dem. 1 coupeur et 1 chef de pompe. Ecrire avec référ., NANQUETTE, 7, square Villaret-de-Joyeuse (17e)

On dem. dames et jues filles trav. facile, 15 fr. l'heure. Ets BOUVRON, 14, place du Havre, Paris

Guerrier, 73, bd de Clichy, rech. repr. 2 sexe, si pos. lib. ste serv. int. et vis. clie. Gains ass. 9-12h.

Ateliers de constr. LAVALETTE, 32 av. Michelet, St-Ouen, dem.

INGENIEUR CHIMISTE
25-30 a. pr expér. traitem. thermique. Analyse des acides et préparation de prod. divers. Ecrire ou se prés. av. références au Bureau du Personnel, de 9 à 11 h.

On dem. p. fabrique accès auto AGENT TECHNIQUE muni sér. référ. Se prés. de 15 à 17 h., sauf samedi, C.I.P.A., 20, rue du Télégraphe PARIS (20e).

Dem. jne h. célib.pr représent. pror. Gros gains. Voya. payés. A.A.P., 43, r. Madame, le matin.

Ouvriers opticiens et débutants, demandés par Pharmacie A. BAILLY 15, rue de Rome, Paris.

On demande sténo-dactylo aide-comptable expérimentée. Ets CAPELE, 46, rue des Martyrs.

Messieurs ambitieux de 25-30 a., s. conn. spéciale mais sérieux, désirant se créer situat. lucrat. d'avenir, présentez-vous 137, Actual Photo, 9, r. A.-Thomas.

On demande : ELECTRICIENS en voitures ; MECANICIENS poids lourds Diesel et 1 SELLIER en voitures, si possible bricoleur. DREUX, MILON, 45, chemin du Reposoir MONTROUGE (Seine).

JARDINIER
seul est dem. p. exploit. maraîch. rég. Palaiseau. Logem. Ne pas se prés. Ecrire av. référ. DREUX, 5, rue de Washington, PARIS.

Rech. magasinier pour appareils électriques. HERLA, 87, rue N.-D.-d-Champs, Matin de 9 à 11.

Pour visiter industriels et commerçants, Alliance pour la Libération, assure belle situation stable à personnes actives, excellente présent. et moyens référ. S'adr. 13 bd Haussmann, 4e à droite. Préf. donnée à anc. pris.

On dem. mén. concierge fem. s. emp. imm. banl. Préf. pris, lib. SCHATZ, 18, boul. Rochechouart.

Dem. MM. Français p. vis. client. Pons, 3, r. Treilhard, 16 à 17 h.

BON COMPTABLE
expér. dem. par mais. américaine d'automobi